

ouvrent à la pensée d'immenses horizons et qui, à elles seules, contiennent toute une théorie. D'ailleurs, toute la philosophie du Maître concourt merveilleusement à la bonne solution de la question du beau. Sans entrer ici dans les détails nécessaires à la pleine justification de notre thèse. — dont la vérité ressortira d'elle-même à la fin de cette étude, — disons de suite, qu'à notre sens, celui-là verrait juste en esthétique, qui, après avoir exactement déterminé la nature de l'idéal, et du réel, de l'un et du multiple, de l'intelligible et du sensible, en un mot, de l'élément formel et de l'élément matériel des choses, réussirait à faire à chacun sa part, sans briser les liens étroits qui unissent l'un à l'autre. Or c'est ici que l'Ange de l'École se révèle

tout entier, tant il est fidèle à recueillir jusqu'aux moindres données des sens, tant il excelle à montrer dans le fait et l'individu la lumière de la loi et de l'idée.

IV. L'esthétique doit répondre à trois questions : 1. Qu'est-ce que le beau en soi, indépendamment du sujet qui le perçoit et le sent ? 2. à quelles facultés de notre âme s'adresse-t-il, quelle impression fait-il sur le sujet connaissant et affectif ? 3. quelles sont les principales espèces, les plus éclatantes manifestations de la beauté ?

Nous répondrons aux deux premières dans la première partie de cette étude, destinée à donner la théorie ou les principes du beau ; la seconde partie résoudra la troisième question et contiendra l'application des principes.

AU CLERGE

LE TIERS-ORDRE

REMÈDE SOCIAL ET SANCTIFICATION DU PRÊTRE

PAR LE T. R. P. ALFRED (de Carouge)

DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS DE SAINT-FRANÇOIS

EX-MAÎTRE DES NOVICES ET DÉFINITEUR PROVINCIAL.

1 Vol. in-12 Prix : 40 cts.

PROLOGUE.

Quel est le pasteur d'âmes qui ne médite en son cœur projet sur projet pour le salut de son peuple ? Quel est le prêtre qui ne désire pour lui-même la sanctification personnelle et l'accroissement du saint amour ? Partageant vos pieux desirs, nous venons, vénérés lecteurs, vous prier de nous permettre de vous aider dans leur accomplissement en proposant à votre étude le Tiers-Ordre de notre séraphique père saint François.

Trois pensées nous serviront d'introduction :

La première : *Qui propose le Tiers-Ordre de Saint-François comme le remède le plus efficace de notre société défailante ?*

C'est Léon XIII, c'est le Pape, c'est la bouche du Christ et l'oracle du Saint-Esprit. *C'est la voix chargée de promulguer les volontés divines.*

Combien de fois au catéchisme ou en chaire, n'avez-vous pas enseigné ce grand principe et cette règle de la foi ? Qui plus que vous est pénétré de cette vérité : *Que le salut de la société est dans l'obéissance au Pape.* La société se meurt parce qu'elle refuse cette obéissance et par là se soustrait au règne de Jésus-Christ. Or, voilà que cette parole souveraine, préparée par la méditation, assistée du conseil, fortifiée par la prière et puisée à la source de toute lumière, descend solennelle sur le monde sous sa forme la plus auguste, l'encyclicale, retentit jusqu'à ces extrémités les plus lointaines pour l'ébranler tout entier. Puis, redoublant de clarté et de force, elle fait entendre un second appel corroborant le premier et secouant toute indifférence.

A qui s'adresse cette parole ? Sans doute aux évêques, mais par là-même aux prêtres. Vous avez une portion de l'universel troupeau de Léon XIII. Or, comment le soldat entendra-t-il la voix du général, si le capitaine n'en répète l'injonction ? Et si le pasteur se dérobe à l'appel, comment les brebis se présenteront-elles ?

Que notre obéissance soit donc à la hauteur de notre foi et que celle-ci soit de plus en plus pratique. Dieu propose le remède, à nous de l'appliquer.

La deuxième pensée est celle-ci : *L'unique remède à la gangrène morale qui dévore la société, c'est la réinjection de l'esprit du christianisme.* La société païenne s'écroulait dans la décomposition quand le Sauveur sema le sel régénérateur et fit pénétrer dans cette masse inerte le levain de vie, par l'envoi de ses apôtres, porteurs de son Évangile. L'esprit de l'Évangile repoussé doit se faire accepter et pénétrer de nouveau l'humanité, si elle ne veut agoniser plus longtemps et s'éteindre dans le paganisme renouvelé : *Non est in alio aliquo salus.*

Voici la troisième pensée : *Le moyen le plus efficace de cette rénovation chrétienne est la diffusion du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise.*

Cette dernière pensée a besoin d'être manifeste dans l'esprit de nos vénérés lecteurs. Sans doute le Pape a parlé, cela devrait suffire. Mais nous ne voyons pas comment le Tiers-Ordre peut avoir assez d'efficacité pour un si grand résultat. Et, d'ailleurs, comment faire accepter cette institution d'un autre âge ? C'est là que vient se heurter l'esprit du prêtre, là que se fait l'obscurité : c'est aussi là que doit se faire la lumière.

SAINTE FRANÇOIS SANCTIFICATEUR DU CLERGE

L'an 1209, Innocent III, accablé d'ennui par les sollicitudes du gouvernement de l'Église, eut dans un sommeil agité une vision prophétique.

Il voyait la basilique de Latran penchant tellement, qu'elle allait s'écrouler tout entier, quand un homme pauvre, chétif, accourut et, la soulevant sur ses épaules, la replaça sur ses fondements et la consolida fortement. Quelques jours après, le pauvre merveilleux se présentait devant lui : c'était François, qui venait déposer à ses pieds la règle de son institut naissant.

Réparer les ruines de la sainte Église, dont la basilique était la figure, telle, était la figure, telle était la mission de François. Il ne s'agissait pas d'en consolider les pierres disjointes, figure des chrétiens, mais les colonnes elles-mêmes devaient être redressées et affermies. L'édifice tout entier était croulant ; il fallait le replacer sur ses bases. Cette mission de François comprenait une double tâche : redresser les colonnes, les affermir, c'était la réforme du clergé ; réunir, cimenter les pierres, c'était la rénovation du peuple chrétien.

Impossible de renouveler la chrétienté sans cette double action. Admirons la sagesse merveilleuse du moyen dont Dieu va se servir pour réformer les princes de son peuple.

L'idée de lois disciplinaires nous vient tout d'abord quand il est question de la réforme du clergé, tant séculier que régulier. Ce moyen, qui est une pression de l'autorité, nous paraît le seul puissant. Celui qui sait atteindre d'une extrémité à l'autre avec autant de suavité que de force en dispose autrement.

La pression viendra d'en bas et sa force s'insinuera suavement comme l'huile qui monte dans le bois.

L'humilité sera cette force et sa puissance sera irrésistible.

La considération la plus puissante est comme le principe fondamental de la sanctification du prêtre, c'est l'idée suréminente et sublime de sa dignité : *Sacerdos alter Christus.*

Ce principe suffit pour en déduire l'obligation rigoureuse de l'imitation parfaite de Jésus-Christ et de la sainteté de son prêtre.

C'est cette idée fondamentale qu'il faut

raviver, si l'on veut agir sur la tribu sacrée.

Il fallait alors que cette idée fondamentale brillât à tout regard, s'imposât à toute intelligence ; il fallait qu'elle apparût vivante, pratique.

Un ange est envoyé à François ; il porte dans ses mains un cristal lumineux, plein d'une eau plus pure qu'un rayon de soleil : c'est l'emblème de la pureté du prêtre. François, qui gravit les degrés du sanctuaire, s'arrête ébloui par la splendeur qui en inonde les degrés supérieurs. Rempli d'un saint effroi, il n'ose avancer ; il restera diacre toute sa vie, malgré les sollicitations du Pontife suprême. Dieu l'a choisi pour être l'admirateur et comme l'ange assistant du prêtre ; il monte assez pour que sa voix, trompette évangélique, éclate sur toute tête, même couronnée, mais pas plus qu'il n'est nécessaire pour être le premier, le plus filial et le plus dévoué serviteur du prêtre.

Prédicateur, sa puissante parole domine son siècle et l'agenouille aux pieds de Jésus-Christ. Saint, il domine toute hiérarchie, et du vol de son amour déifiant prend place parmi les séraphins ; mais, humble diacre de la sainte Église, il s'assied aux pieds du dernier des prêtres et l'appelle son seigneur et son maître.

Comprenez-vous la puissance de François pour relever la sacerdoce, lui rappeler sa haute et sublime dignité et la redire au peuple ?

Tout, en François, prêche la vénération la plus profonde envers le prêtre de Jésus-Christ : son attitude, ses actions, ses paroles. Il est si désireux, si anxieux de le voir honoré des peuples, qu'il ose, lui, si petit et plus petit encore dans sa propre estime, écrire ces encycliques au peuple chrétien et au clergé tout entier, admirable jeu de la Providence, qui aime à se servir du néant pour opérer ces merveilles.

Il écrit d'abord à tous les chrétiens, religieux, clercs, laïcs, *tant homme que femmes qui sont par toute la terre.* et leur dit entre autre : *Les enfants de l'Église catholique doivent vénérer les ecclésiastiques et les honorer à cause de leur ministère et de la dispensation du corps et du sang de Jésus-Christ, qu'ils offrent en sacrifice, qu'ils reçoivent et administrent aux autres.* Et sachons tous fermement que nul ne peut se sauver, si ce n'est par la sainte parole de Dieu et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, choses que les prêtres annoncent, enseignent, consacrent, et qu'eux seuls ont le droit de conférer.

Il écrit ensuite à tous les prêtres *de son Ordre* :

« Écoutez moi, vous tous qui êtes mes seigneurs, mes enfants et mes frères, et entendez mes paroles : Je vous conjure tous, avec le plus de charité que je puis et en baisant vos pieds, de traiter avec toute sorte de révérence et d'honneur le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lequel toutes choses, dans le ciel et sur la terre, ont été pacifiées et réconciliées avec le Dieu tout-puissant. Écoutez-bien, mes frères, si l'on vénère comme il est juste la bienheureuse Vierge Marie parce qu'elle a porté le Fils de Dieu dans ses chastes entrailles, si saint Jean-Baptiste a tremblé en approchant du Christ, et n'osait pas lui toucher le haut de la tête pour le baptiser, si le sépulcre où il a reposé quelques jours inspire tant de vénération, combien juste, saint et digne doit être celui qui touche de ses mains, qui reçoit dans sa bouche et dans son cœur et qui distribue aux autres le corps immortel, éternellement victorieux et glorieux de Jésus, qui rassasie les anges de sa vue !

« Mes frères, qui êtes prêtres, *considérez quelle est votre dignité et soyez saints* parce que le Seigneur est saint. Comme dans ce mystère, le Seigneur Dieu vous a honorés par-dessus tous les autres. Aimez-le aussi, honorez-le dans ce mystère. C'est une grande misère et une déplorable faiblesse qu'ayant Jésus présent d'une manière si merveilleuse, vous vous occupiez d'autres choses de la terre. Que tout homme soit dans l'étonnement, que tout le monde tremble, que le ciel tressaille lorsque le Christ, le Fils du Dieu vivant, est sur l'autel entre les mains du prêtre ! O grandeur admirable ! ô bonté surprenante ! ô humble excellence ! le Maître de l'Univers, Dieu et Fils de Dieu, s'abaisse jusqu'à se cacher pour notre salut sous la faible apparence du pain ! Voyez, mes frères l'humilité de Dieu et répandez devant Lui vos cœurs, abaissez-vous, afin que

vous soyez élevés par Lui. Ne retenez rien de vous-même, afin que celui qui se donne tout à vous reçoive aussi de vous tout ce que vous êtes. »

Il écrit enfin : *Ad universos clericos.*

« A mes révérends seigneurs en Jésus-Christ, tous clercs qui sont par toute la terre et qui vivent selon les prescriptions de la foi catholique, frère François, le petit et le moindre de vos serviteurs, vous salue en toute révérence et vous baise les pieds ! »

Puis, après quelques paroles où l'on sent la violence que son esprit de foi et sa charité font à son humilité, parlant du grand mystère de nos autels :

« Nous n'avons rien, nous ne voyons rien de ce Dieu très haut qui soit sensible en ce monde, que son corps, son sang et ses paroles, qui ont servi à nous racheter et à nous faire passer de la mort à la vie, comme c'est par sa parole que nous avons été créés. Or, que tous ceux qui célèbront ces mystères très saints, et en particulier ceux qui le font sans discernement, considèrent qu'elle est en plusieurs endroits la pauvreté des calices, des corporaux et autres linges qui servent au saint sacrifice ; avec quelle indécence et quelle indignité le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ est placé, abandonné, porté, reçu des uns et administré des autres. Quelquefois même on foule aux pieds son nom et ses paroles écrites, tant il est vrai que l'homme animal ne connaît point ce qui est de l'esprit de Dieu. Est-ce que la religion ne nous rend pas sensibles à ces outrages que souffre ce Seigneur plein de bonté qui se met entre nos mains, que nous touchons, que nous recevons tous les jours dans notre cœur ? Est-ce que nous ignorons que nous devons tomber entre ses mains ? »

« Sachez, écrit-il ensuite à tous les supérieurs de son ordre, qu'il est devant Dieu des choses hautes et sublimes que les hommes regardent quelquefois comme viles et abjectes ; qu'il en est au contraire, que les hommes estiment et chérissent beaucoup, tandis qu'elles sont très méprisables aux yeux de Dieu. Je vous prie, en la présence du Seigneur notre Dieu et autant qu'il est en mon pouvoir, de donner aux évêques et aux autres ecclésiastiques les lettres qui traitent du corps et du sang de Notre-Seigneur et de bien retenir ce que nous vous avons recommandé touchant ce mystère. »

On conçoit qu'elle immense influence ces lettres, copiées, traduites et répandues partout dans la chrétienté, durent avoir pour ressusciter dans tous les rangs du clergé l'esprit de foi et le respect du plus auguste mystère. Qu'on les propage encore dans nos séminaires, parmi nos jeunes lévites, et l'on verra leur puissance pour donner cette haute et jamais trop sublime idée que l'on doit avoir du sacerdoce.

Cette idée admirable de la dignité du prêtre emporte nécessairement celle de sa sainteté.

Le prêtre est un autre Jésus-Christ, ou plutôt c'est Jésus-Christ continué. Jésus-Christ est le seul prêtre ; tous les autres doivent être sa reproduction similaire et en quelque sorte identifiée. Il faut que Jésus-Christ apparaisse et resplendisse par eux ; il faut que sa vertu se manifeste, afin que par Lui seul Dieu soit glorifié.

Jésus-Christ est le seul Prêtre, c'est Lui seul qui opère sur les âmes : les autres prêtres sont ses instruments. Il emprunte leurs mains, leur langue, leur cœur, mais Lui seul est l'opérant. Il faut donc qu'il y ait entre lui et ces cœurs une union intime parfaite, une espèce d'identification, et, de même que la main n'oppose aucune résistance à l'action de la volonté, le prêtre, instrument de l'action de Jésus-Christ, doit être absolument soumis, docile et par conséquent uni. Or, cette union du prêtre avec Jésus-Christ, qui est comme sa forme et sa vie sacerdotale, cette union, c'est la sainteté.

Les saints Pères la voudraient plus éminente que celle des anges. Saint Thomas l'exige plus grande que celle de l'état religieux : *Ad quod requiritur major sanctitatis interior quam requirit etiam religionis status.*

L'état sacerdotal est donc un état de perfection acquise ; cela est hors de doute, et il n'est pas de séminariste qui n'ait entendu cent fois cette vérité.

Mais il est une conséquence rigoureuse de cette vérité qu'il faut rappeler, inculquer et faire pénétrer profondément : c'est que le prêtre qui n'est pas arrivé à la per-